



Chaque jour est un grand jour et toutes les petites choses anodines de la vie nous rappellent que chaque moment mérite d'être vécu intensément et d'être inscrit dans nos mémoires (inconnu)"

Chers amis,

Nous avons célébré ce dimanche 22 novembre la solennité du Christ roi de l'univers. Cette fête nous rappelle que Jésus christ est roi, mais pas à la manière du monde. Sa royauté se manifeste dans l'attention aux malades, aux sans-abris, aux exclus de notre société, aux prisonniers, bref, à tous ceux qui sont fragilisés par la vie et qu'il appelle « les plus petits de mes frères ».

Célébrer le Christ Roi, comme l'affirme l'abbé Fernand Stréber dans son homélie de ce dimanche, « c'est s'émouvoir et ensuite s'alarmer avec Lui à cause de ceux qui ont faim et soif chaque jour, de la montée du racisme, du sort réservé aux malades notamment dans les maisons de repos, du manque de logements sociaux, du malaise dans les prisons par suite du double confinement, ... »

Sans doute connaissez-vous cette histoire du crucifix mutilé retrouvé dans les combles d'une église après la guerre. Le très beau Christ en bois avait perdu ses deux bras. Le sacristain, excellent bricoleur, dit au curé : « je vais lui sculpter de nouveaux bras ». Et le prêtre de répondre : « non, nous le laisserons tel qu'il est ; il nous rappellera que ses bras et ses mains, désormais ce sont les nôtres ».

Comment allons-nous réagir alors que se propage « la mondialisation de l'indifférence » que stigmatise le pape François ? « Ce que vous faites aux plus petits, c'est à moi que vous le faites », nous dit aujourd'hui Jésus. Sauurons-nous reconnaître son visage ?

Yves Keumeni, curé



Prière en la fête du Christ Roi de l'univers



Seigneur Jésus, Roi de l'Univers
Sur la Croix, tu t'es donné jusqu'au bout
pour nous manifester l'Amour infini du Père
et nous donner les grâces de Son Pardon.
Comme au bon larron, Tu nous appelles aujourd'hui
à collaborer avec toi à Ton Royaume de justice et de paix.
Envoie-nous au cœur du monde,
dans nos familles, nos quartiers, nos lieux professionnels et d'études
mais aussi dans les périphéries les plus éloignées de notre existence.
Rappelle-nous aujourd'hui que tu comptes sur notre témoignage
pour consoler les souffrants, pardonner le mal,
pour aimer ceux qui sont seuls et partager avec ceux qui n'en ont pas.
Que nous puissions faire des œuvres de la Miséricorde l'orientation
de nos vies et nos relations.
Que ton Esprit Saint nous soutienne, Seigneur
Qu'Il nous rende sensibles à ta Présence et acteurs de ton Royaume,
témoins d'Évangile, semences de vie nouvelle et éternelle
pour la croissance de l'Église et du monde.

Amen
Pape François

Un roi pauvre

Il était un roi si pauvre
Qu'il n'avait pas même un chien.

Il traversait son royaume,
Pieds nus, comme un bohémien.

Il était un roi si simple
Qu'il dormait sans un matelas.

Il n'inspirait nulle crainte,
Il n'avait pas de soldats.



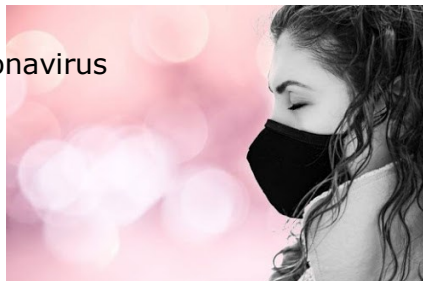
Mais tous ceux qui lui parlaient se sentaient les rois du jour.
Tant sa voix leur inspirait de force grave et d'amour.
Ainsi, ce roi sans couronne créait chaque jour des rois,
Car la vraie royauté donne bien plus qu'elle ne reçoit.

Maurice Carême



Prière au temps du COVID-19

Quand la vie humaine est agitée,
perturbée, et menacée par le Coronavirus
nous te prions, Dieu de vie.
Donne-nous la compassion,
l'humilité et l'autodiscipline
pour apprécier, protéger
et prendre soin de toute vie.



Nous te prions, Dieu de pitié,
pour ceux qui ont souffert
directement et indirectement
pendant cette pandémie mondiale.
Soutiens-les, console-les, et soigne-les.

Nous te prions, Dieu de grâce,
pour tous les efforts faits pour sauver la vie
et pour maintenir la santé des personnes.
Renforce, guide et protège tous ceux
qui se sont engagés à combattre cette maladie.

Nous te prions, Dieu de justice,
pour que la justice règne.
Guide-nous pour que nous combattions le racisme,
la discrimination, la stigmatisation
et la xénophobie avec courage
au milieu de cette crise sanitaire.

Nous te prions, Dieu d'amour,
pour une fin rapide de la transmission du COVID-19
qui nous fait tous souffrir,
et pour la vie, la santé et la paix pour tous,
par ta pitié, ta grâce et ton attention aimante,
et par la solidarité humaine,
l'intégrité et le soutien mutuel.

Amen

Pasteure Manhong Melissa Lin,
Conseil chrétien de Chine
Source: Conseil œcuménique des Églises

Pour vivre le temps de l'Avent

Dimanche prochain, 28 novembre, nous entrons dans l'année liturgique B et nous commençons le temps de l'Avent. Plusieurs de nos églises seront ouvertes pour la prière personnelle. La liste de ces églises vous sera communiquée chaque samedi dans les annonces.

Le lien ci-dessous vous dirige vers un document qui vous aidera à vivre ce temps de l'attente du Messie à domicile, en famille.

<https://annoncerlevangile.be/2020/11/18/entree-en-avent-1er-dim-celebration-domestique/>

Je vous souhaite un saint temps de l'Avent



Vous pouvez aussi vous inscrire, gratuitement, à la retraite dans la ville:

<https://avent.retraitedanslaville.org/>

Pour un Noël « pas normal »

Arnaud Join-Lambert, Professeur de théologie à l'Université catholique de Louvain,
le 16/11/2020 à 06:00 - Modifié le 16/11/2020 à 07:00

Le coronavirus court et se démultiplie rapidement, menaçant tout ce qui structurerait notre vie assez paisible en Occident. Il s'attaque même au calendrier. Après avoir assommé Pâques, il menace Noël. Les déclarations étranges se succèdent. Le premier ministre irlandais veut confiner maintenant pour sauver Noël comme grande fête familiale. Les inquiétudes des acteurs économiques, répétées dans les médias, se résument souvent par souhaiter un retour « à la normale » le plus vite possible avant Noël pour permettre la consommation et sauver l'économie. Le 27 octobre, l'infectiologue de l'hôpital Érasme de Bruxelles mettait en garde sur la manière de fêter Noël comme potentiellement dangereuse (repas, retrouvailles et embrassades, cadeaux). Elle proposait même de reporter les fêtes de fin d'année à juillet-août. En tout cas, disait-elle, il faut fêter « autrement ».

Nous sentons une tension entre ce désir d'un retour à la normale et la probabilité que ce ne sera pas le cas. Il faut peut-être s'interroger sur ce que signifie cette projection vers un Noël « à la normale ». S'il s'agit de festoyer avec force dinde et champagne, alors c'est indécent. Comme s'il fallait effacer au plus vite les multiples drames et toute la souffrance qui sont vécus ces jours-ci. Osons aller plus loin. C'est aussi un contresens du mystère même de Noël, « mystère » compris ici dans son sens originel de dévoilement d'un invisible. Ce que l'on voit est la précarité absolue d'un couple à Bethléem il y a deux mille ans, sans hébergement pour donner naissance à leur enfant. Nos crèches de Noël sont sans doute trop belles, voire roman-

tiques, pour traduire correctement le drame qui se joue ici. Des bergers, des très pauvres à la marge de la société de l'époque, viennent à cette étable. L'invisible est dit par la description haute en couleur des anges. Dans l'insignifiance de cet événement marginal difficile se manifeste toute la puissance de l'amour de Dieu. Une fraternité nouvelle est rendue possible. Telle est la foi chrétienne et tel est le sens profond de Noël célébré chaque année depuis l'an 325.

Les luttes et les soins vécus dans les hôpitaux et les maisons de repos (Ehpad) actuellement sont probablement plus proches du mystère de Noël que les bûches et bulles dans des salons confortables. Alors oui, il va falloir célébrer un Noël « pas normal ». Même les liturgies seront différentes. Si le pape est seul dans la basilique Saint-Pierre à minuit, ce ne sera pas pour que tous les catholiques se limitent à le regarder sur leur écran. Il y aura certes un nombre limité de personnes dans les églises, entravées par les normes sanitaires indispensables. On sera loin des millions de pratiquants occasionnels des années « normales ».

L'enjeu est ailleurs et les célébrations aussi. L'enjeu est dans nos rues, devant nos portes ! Les célébrations seront dans les familles, petites « églises domestiques », enrichies autant que possible par la présence de voisins et voisines isolés. On y célébrera autour de la crèche, symbole plus fort que jamais en ce temps de pandémie. Osons rêver : sortons fêter Noël dans nos rues, sans exclusive ni communautarisme.

Alors que nos familles seront peut-être bloquées au loin, osons un Noël pas normal où des voisins fêtent à distance sanitaire de 1,5 mètre, s'offrant les uns aux autres une soupe, un mezza, un ke-

bab, un bretzel ou un vin chaud. Chaque foyer, quelle que soit sa taille, pourra allumer dans la rue un foyer symbolique (bougie ou autre), dessinant des chaînes d'espérance lumineuse au cœur de notre environnement quotidien si tristement confiné cette année.

La foi des uns (chrétiens et autres croyants) et l'incroyance des autres pourraient ici se nouer dans le souci des plus isolés et vulnérables de nos quartiers, esquissant le temps d'un Noël ce que serait l'horizon utopique d'un vivre ensemble.

Pour ce Noël 2020 pas normal, la célébration la plus authentique sera alors le partage, dans la simplicité et le souci de nos proches et de nos voisins. Finalement, l'occasion est donnée à nos sociétés occidentales de redécouvrir un sens de Noël autre que ce dont on l'a surchargé de consommations matérialistes de toutes sortes. Ce « pas normal » sera alors comme un retour à l'authentique normalité de Noël. Un petit pas, « pas normal », tout près de chez soi, pour de la joie et une grande bouffée d'air frais et d'espérance.



Dans un grand ensemble de banlieue, un prêtre demande à un gamin qui joue dans la rue :

- Dis-moi, petit, tu sais où je peux trouver la gardienne ?
- Oui, monsieur, bâtiment E, au rez-de-chaussée, à gauche.
- Merci, mon petit. Mais ne m'appelle pas "monsieur" mais "mon père" !
- Ben ça, alors ! Et maman qui disait qu'on ne te reverrait jamais.